

**LA PRESSE AU THEATRE DU LUCERNAIRE
(Mars à Mai 2019)**

CONTACTS DIFFUSION

Jean Luc GRANDRIE +33(0)6.31.16.31.78 / seaart@wanadoo.fr / www.seart.fr

Le coin-coin des Variétés

Philippe Meyer

(Le Meyer de la radio)

À 8 ANS, Philippe Meyer entend du Bach, puis Charles Trenet, sur le poste Telefunken de ses parents pas marants. C'est l'éblouissement ! En pension, un poste à galène bidouillé en cachette lui permet de s'évader en musique et en feuilletons : « Signé Furax », « Les Maîtres du mystère », sans oublier les « réclames » (« *Omo est là* », *Mon-savon...*). Suit le temps des transistors, jusqu'à ce que

notre héros, devenu à son tour une voix, vive de sa passion et fasse partager à ses auditeurs ses engouements : « *les Frères Jacques, Bernard Dimey* », pour ne citer qu'eux. Dans « *Ma radio, hisoire amoureuse* », Philippe Meyer, conteur, chanteur, imitateur, accompagné sans fioritures à l'accordéon par Jean-Claude Laudat, a l'érudition tour à tour joyeuse, caustique et émouvante. **A. A.**

● Au Lucernaire, à Paris.

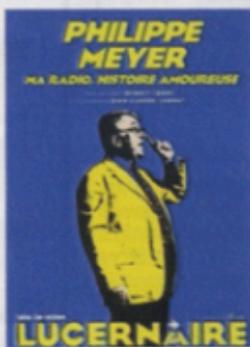
PARIS MATCH

du 25 avril au 1^{er} mai 2019

RADIO SCOPAGES

PHILIPPE MEYER L'esprit rapplique

Qu'est-il advenu de Philippe Meyer? s'interrogent les Français. La direction de Radio France l'ayant mis à pied voilà deux ans, s'est-il pour autant rangé des voitures? La réponse est non, trois fois non. L'émission qu'il animait sur France Culture - « L'esprit public » - a muté en podcast (ou « baladodiffusion », comme disent nos amis québécois) et, pour notre bonheur, l'intéressé continue



de faire l'intéressant quatre soirs par semaine sur les planches du Lucernaire. Il y raconte l'histoire amoureuse de « sa » radio et chante amoureusement l'histoire de ses chansons. Accompagné d'un accordéoniste à faire roussir Yvette Hörner, Meyer rend hommage aux Frères Jacques, ces quatre drôles en justaucorps, regrette avec Bernard Dimey la fermeture des maisons closes (« J'me dis qu'on a mis l'bordel rien qu'en les supprimant... ») et campe sur scène un Mouloudji en mal de Seine... Il était décidément bon le temps où nous vivions une époque moderne... *Philibert Humm*

« Ma radio, histoire d'amoureux », de Philippe Meyer. Jeudi, vendredi, samedi, dimanche au théâtre du Lucernaire, à Paris VF.

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

L'Humanité

MARDI 26 MARS 2019 | N° 22647

THÉÂTRE MUSICAL

Cette fois, Philippe Meyer l'a vraiment chanté

Après des années derrière les micros de Radio France, il poursuit ses rendez-vous en podcast et arpente la scène pour se raconter en chansons. Toujours avec passion.

S'il a intitulé son dernier spectacle *Ma radio, histoire amoureuse*, c'est parce que Philippe Meyer est un homme fidèle. Dès 1983, le voilà derrière le micro de France Inter pour une émission satirique, *Télescopages*. Après un détour par le service culture de *l'Express*, on le retrouve à nouveau dans les studios. On n'a pas oublié, entre autres, *La prochaine fois je vous le chanterai*, programmée les week-ends, encore sur Inter, ou encore *l'Esprit public*, hébergée sur France Culture.

Philippe Meyer, à partir de 1989 et pendant dix ans, se fit aussi chroniqueur acide dans la tranche matinale du 7-9 de France Inter, et il se souvient de son premier invité, qu'il avait dit nous bien assaisonné. Il s'agissait de Georges Marchais, alors secrétaire général du PCF. C'est donc cette histoire que raconte l'homme de radio, qui n'a jamais caché ses sympathies politiques de centre droit et qui s'est même présenté une fois sur une liste aux élections municipales de Paris sous les couleurs de François Bayrou. « *Je suis un bourgeois éclairé* », lance-t-il, presque comme une gentille excuse.

Aujourd'hui, Philippe Meyer poursuit ses aventures radiophoniques via Internet et le podcast www.lenouvelespritpublic.fr. Mais ce qui reste surtout dans la mémoire auditive est sans doute son émission sur la chanson, un art qu'il pratique lui-même, avec la complicité de Jean-Claude Laudat à l'accordéon. Ensemble, ils réalisent même le tour de force d'interpréter 48 titres qui célèbrent Paris, en un temps record... Philippe Meyer est facétieux. Mis en scène par Benoît Carré, il cherche la complicité avec le public et il la trouve assez



Au Lucernaire, Philippe Meyer fait mouche. Karine Letellier

facilement, la plupart étant des auditeurs plus ou moins fidèles, eux, mais sensibles à la magie de la radio, et donc aux voix. Avec ce nouvel opus public il fait mouche. Et quand il lance : « *Si je n'avais pas fait ce métier, aurait-il fallu que je travaille ?* », il est évident qu'en faisant sourire, il s'amuse aussi beaucoup. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 26 mai, le dimanche à 19 heures. Le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6°. Tél. : 01 45 44 57 34.

Mai 2019
Madeleine Gautier

Philippe Meyer

Ma radio, histoire amoureuse

Mise en scène Benoît Carré
À l'accordéon Jean-Claude Laudat

Docteur en sociologie, essayiste, journaliste à *l'Express*, il entre à *Radio France* (1982-2016) et produit à *France Inter* *Télescopes* et *La prochaine fois je vous le chanterai* et, à *France Culture*, *L'esprit public* de 1984 à 2017. Acteur chez Bertrand Tavernier et Jacques Fansten, il joue ses propres textes sur les scènes du Théâtre Mouffetard et du Théâtre de la Ville. Écrivain-voyageur son ouvrage *Les Gens de mon pays* est une analyse sociologique, une ode à une France rurale et provinciale. Aujourd'hui, sous la direction de Benoît Carré, accompagné à l'accordéon par Jean-Claude Laudat, il nous propose *Ma radio, histoire amoureuse*. Une histoire d'amour qui prend sa source dès l'enfance, période pas très heureuse où le poste à galène fut son seul divertissement, une échappatoire. Le hasard, son érudition et sa curiosité feront de lui l'homme passionné et passionnant que l'on a plaisir à écouter. D'une voix chaleureuse, unique, loin du ton rigide et impersonnel des journalistes, Philippe Meyer nous convie à une causerie, celle qu'on aurait avec des amis autour d'un café. Avec simplicité et cette force tranquille qu'il affiche, il nous plonge au cœur de ses souvenirs radiophoniques, riches en anecdotes ponctuées de chansons, car la chanson est une autre facette de ses talents à travers laquelle il clame sa passion pour sa ville, Paris. Un spectacle qui ne peut qu'emporter votre adhésion. ■

Lucernaire 53, rue Notre-Dame-des- Champs, 75006 Paris - Réservation : 01 45 44 57 34
photo Karine Letellier





25 mars 2019
Marie-Claire Poirier

Causerie drolatique de Philippe Meyer



Philippe Meyer a été (il l'est peut-être encore) professeur à Sciences Po, journaliste à l'Express, producteur à France Culture, critique au Point, écrivain ... une chose est sûre, c'est un homme de radio depuis plusieurs décennies et il le sera toute sa vie. Vous êtes sans doute nombreux à connaître sa voix parlée et ses formules. *Nous vivons (toujours) une époque moderne.*

Il est en ce moment sur la scène du **Lucernaire** où il fait bien plus que raconter ses souvenirs. On passe en sa compagnie une soirée formidable. J'en reviens. Philippe Meyer surprend et régale le public en commençant la soirée par une chanson disant en substance *qu'il fait beau, qu'il fait chaud et qu'on est bien.*

Cette première chanson sera suivie de beaucoup d'autres car même si ce

spectacle est une « causerie », Philippe Meyer ne peut s'em[^]êcher de chanter. Il a la variété dans le sang. Ce n'est pas un hasard s'il anima si longtemps l'émission « la prochaine fois je vous le chanterai » le samedi midi sur France Inter.

Quand je m'ennuie, je chante, dira-il au cours de la soirée. On espère juste qu'il ne s'ennuie pas en notre compagnie. Nous, non se réglae. Cet homme a un vrai talent de conteur.

Peu importe que *Il fait beau* remonte à 1975, à Guy Béart et aux Frères Jacques, qu'il a découverts à l'âge de neuf ans, au Théâtre des Champs Elysées. L'interprétation toute en finesse instaure un climat de complicité. Il est probable que par la suite certaines de ses confidences font référence à des personnalités que le grand public ne connaît plus mais comme il imite leurs voix à la perfection son spectacle peut plaire à tout le monde.

Il n'est pas nécessaire de savoir qu'Edgar Faure fut président du Conseil sous la IV^{ème} République pour apprécier son sens de la repartie. Cet homme avait inventé un curieux régime pour perdre du poids, que Philippe Meyer nous donne en adoptant la voix zozotante de l'homme politique. *J'enchaîne un whisky* (pour indiquer à mon cerveau que c'est l'heure de l'apéritif) et *un café* (pour lui faire croire qu'on est rendu à la fin du repas). Philippe Meyer ne nous dit pas si cela a marché, mais la salle rit de bon cœur.

On remonte le temps en sa présence. On le voit devant le TSF, puis le transistor qui le fascinait dans son enfance. Les voix comblaient l'absence des adultes. Il n'aurait pas raté La Tribune des critiques de disques chaque dimanche après-midi dont il ne comprenait pas vraiment la nature des échanges, trop intellectuels, mais l'exercice de l'argumentation a formé son oreille et a probablement nourri une vocation qui se révélera plus tard.

On révise les grandes heures de la radio... depuis une époque où la concurrence n'étant plus ce qu'elle est aujourd'hui, quelqu'un qui « passait dans le poste », qu'il soit radiophonique ou ensuite télévisé, était assuré de faire davantage que le buzz. L'audimat minimum était de six millions de personnes. Quelle web radio pourrait rêver mieux ? C'était la célébrité garantie... si l'on avait bien sûr quelque talent.

La radio apportait les bruits de l'extérieur à travers la publicité à des français qui, sortant tout juste des restrictions de la guerre, avaient une envie folle de consommer. Il reprend les gimmicks de quelques spots restés fameux ... à en croire la ferveur avec laquelle la salle (presque) entière finit ses phrases en chantant en chœur, notamment un couplet sur Monsavon.

Il se souvient de *Signé Furax*, le feuilleton radiophonique créé par Pierre Dac et Francis Blanche en 1951. Il y aura plus de 1000 épisodes. Egalement *Les maîtres du mystère*, un programme de théâtre radiophonique policier, imaginé par Pierre Billard, concepteur, réalisateur et producteur, dont le générique si particulier (créé par André Popp) qui donnait le frisson chaque mardi soir de 1957 à 1965.

Il évoque ou imite des voix qui furent longtemps des repères pour les auditeurs, comme **Lucien Jeunesse** et son jeu des mille francs, **Macha Béranger**, dont on suivait avec émotion les émissions de nuit.

Il devient sarcastique, mais juste, en racontant qu'enfant il s'étonnait qu'on puisse faire carrière sur les ondes sans avoir une voix *radiophonique*. Pour preuve celle, chevrotante, d'Albert Simon, présentateur météo d'Europe 1 dont il situe l'accent à *mi-chemin entre le bourguignon et le roumain* ...

On comprend que très vite la radio est devenue une passion, d'abord comme auditeur, puis comme journaliste, presque par hasard néanmoins car il n'était pas destiné à exercer ce métier. Il a 20 ans en mai 68 et fait ses études à Nanterre. Il milite aux côtés de Paul Ricœur. Il deviendra éducateur dans un club de prévention de la délinquance. On a le sentiment que la radio s'éloigne. D'ailleurs il part au Québec pour étudier les réponses que ce pays apporte à la délinquance juvénile. Il s'intéresse à beaucoup d'autres choses encore et y forgera une grande amitié avec un chanteur peu connu en France à l'époque (mais tout de même) **Gilles Vigneault** dont il nous fait le plaisir de nous interpréter *Les gens de mon pays*, que le québécois chantait depuis 1965.

Critiques-theatres-paris

27 avril 2019
Philippe Chavernac

PHILIPPE MEYER MA RADIO HISTOIRE AMOUREUSE LUCERNAIRE

« Heureux habitants de l'Aveyron et des autres départements français... » Il commençait toujours ses chroniques par cette phrase et était, quels que soient, ses interlocuteurs un journaliste intègre, n'ayant pas peur de rappeler quelques vérités. Georges Marchais, invité de la matinale de France Inter ce matin-là, en fit les frais et avala son croissant de travers. Même Martine Aubry fit pression, à l'époque, sur la direction, pour que **Philippe Meyer** n'intervienne pas à l'antenne, ce qui lui déplut profondément et il en tira rapidement la conclusion, il démissionna. Il était notre chroniqueur du petit matin et s'invitait pendant notre petit déjeuner ou dans notre salle de bain. Il anima après une émission sur la chanson (« *La prochaine fois je vous le chanterai* ») et nous faisait découvrir ou redécouvrir quelques belles pépites de notre répertoire. On l'écouta (« religieusement ») sur France Culture pour sa fameuse « causerie » de haute tenue, *L'esprit public* où pas de débat cacophonique mais des invités qui analysent les événements de la semaine, qui prennent le temps, qui s'écoutent... Après la messe dominicale et avant le rôti, cela faisait du bien... Émissions qui continuent grâce au *Web* (« Nous vivons une époque moderne ») et aux podcasts et que je vous conseille vivement (cliquez [ici](#) ou [là](#) pour découvrir son site). Bref, pour en revenir au **Lucernaire**, Philippe Meyer retrace avec « gourmandise » son enfance, ses premières écoutes radiophoniques (sous les draps et en catimini...). Des émissions célèbres comme *Signé Furax* aux *Frères Jacques* qu'il adule, en passant par *Les Maîtres du mystère*, ce sont des beaux moments de radio de notre patrimoine qu'il nous fait revivre. Il se moque, avec tendresse, de quelques disparus comme *Jacques Chancel* et, en particulier, son *Grand Échiquier*. Il nous parle de ses amitiés et de toutes ses rencontres (*Simone Signoret* en particulier) et l'homme de radio sachant « parler » dans le poste, avec sa voix grave si reconnaissante, érudit, philosophe, nous chante de merveilleuses ballades, délicieusement accompagnées à l'accordéon par **Jean-Claude Laudat**. « Heureux (futurs) spectateurs du théâtre du Lucernaire... », allez vite voir, écouter, prendre du plaisir à : *Philippe Meyer, ma radio, histoire amoureuse* !, mise en scène par **Bendit Carré**.

Au **Lucernaire** jusqu'au **26 mai**, dépêchez-vous, à **19h**. Réservations **01 45 44 57 34** et [site Internet](#)



8 avril 2019
Hélène Renard

PHILIPPE MEYER: Ma radio, histoire amoureuse

Gentleman Philippe, merci !

Mise en scène : Benoît Carré
Avec Accompagné de Jean-Claude Laudat à l'accordéon
Le Lucernaire 53 rue Notre Dame des Champ - 75006 Paris - Tél. : 01 45 44 57 34
Jusqu'au 26 mai 2019. Le dimanche à 19 h (sauf le 21 avril) - durée 1 h15 sans entracte
Tarifs : 28 € tarif plein /tarifs réduits 22 € pour les plus de 65 ans ; 11 € enfants ; 18 € étudiants



Recommandation **Excellent** ❤️ ❤️ ❤️ ❤️ ⚪ t

Thème

Philippe Meyer ? C'est un enchanteur ! Prenez le mot à la lettre et entendez qu'ayant toujours eu la passion de la chanson, il trouve le moyen dans ce spectacle de concilier avec l'autre "amour" de sa vie : la radio. Impossible pour lui, dans le temps imparti d'une heure et quart, de relater les multiples anecdotes que 35 années de radio lui ont fournies. Aussi a-t-il choisi quelques épisodes parmi les plus surprenants ou amusants : Il a 8 ans, quand, fasciné, il entend pour la première fois de la musique (Bach) à la radio. Cette fascination ne le quittera jamais et sa vie en restera marquée comme d'un fer rouge. Il termine à peine ses études de droit et de sociologie quand il s'embarque pour le Québec, se lie d'amitié avec Gilles Vignault ("Les gens de mon pays", en France on connaissait à peine).

La vie professionnelle de Philippe Meyer est un spectacle à elle seule, et il fait partager des souvenirs qui finalement parlent à tout un chacun. Il prend plaisir à évoquer quelques personnages peu ordinaires : Edgar Faure et Georges Marchais parmi les politiques ou encore Jacques Chancel, Michèle Cotta, Ivan Levaï, parmi les personnalités du monde médiatique.

Seul en scène, il est discrètement mais efficacement accompagné par l'accordéoniste Jean-Claude Laudat (créateur du groupe "Paname Swing", aux côtés de Philippe Meyer depuis plus de 15 ans)

Points forts

- Tout commence par une chanson : "Il fait beau" ! Par temps de grisaille et de violences jaunies à Paris, ça réconforte ! Sa voix douce, chaleureuse, il sait la moduler, grave ou plus légère, imiter les accents, selon les personnages évoqués.
- Il jouit d'une qualité essentielle sur scène : il engendre immédiatement la sympathie. Il s'amuse et l'on partage son plaisir.
- Il réveille les souvenirs avec des chansons qui forment notre patrimoine ("Sous les ponts de Paris"). Toutes les générations s'y retrouvent !
- Il provoque le sourire de plus d'un spectateur en rappelant combien les publicités d'autrefois s'égrenaient comme de joyeuses chansons : Omo est là, Montsavon etc...
- Un peu de gouaille, mais pas trop. On est dans une aimable moquerie, retenue, courtoise, élégante, pas dans la dérision vulgaire. Bref, dans l'esprit français.
- Le final est excellent. La dernière phrase et la dernière scène forment une belle surprise (qu'on ne révélera pas ici)

Points faibles

- Dommage qu'il n'ait pas eu le temps de développer sa déception d'avoir vu fleurir, puis s'éteindre, les radios libres qui avaient porté, dans les années 80, un grand espoir contre les discours politiquement correct...
- Dommage aussi qu'il n'ait guère évoqué d'autres facettes de son talent, au théâtre notamment, dans les feuilletons radiophoniques, au cinéma...

En deux mots ...

Une heure avec Meyer ? C'est un enchantement, je le redis...Il avoue son secret : pourquoi aime-t-il tant la radio ? Parce qu'elle permet, dit-il, cet art éminemment français : l'art de la conversation. On aurait bien aimé converser avec lui quelques heures de plus...

L'auteur

Philippe Meyer a animé de nombreuses émissions dans les chaînes radiophoniques du service public, notamment chaque dimanche, sur France Inter. La prochaine fois je vous le chanterai ainsi que sur France Culture et France Musique (car il connaît et apprécie également la musique classique). Jusqu'à ce jour du 29 mai 2017 où il annonce en direct dans son émission l'Esprit public son limogeage par la direction de Radio France.

"Le petit Meyer", comme on le surnommait à ses débuts, sait aussi écrire, et les hebdomadaires L'Express ou Le Point ne se privent pas de son talent de journaliste. Mais, on s'en souvient, ce qui a surtout fait sa renommée, ce sont ses fameux billets-portraits d'invités, diffusés tous les matins durant 10 ans sur France Inter.

DE LA COUR AU JARDIN



25 mars 2019
Yves Poey

Philippe Meyer - Ma radio, histoire amoureuse

Cet homme est mon Maître, mon Modèle.

Ma référence absolue en matière d'écriture radiophonique, une icône à qui je dois tellement dans le cadre de mes propres émissions, de mes propres chroniques sur Radio-France.

Si je devais comptabiliser le temps durant lequel je l'ai écouté, cet homme-là, de l'autre côté du poste, (ou quelquefois derrière la vitre du studio, sans jamais oser l'aborder après l'émission, tellement impressionné que j'étais), le total de ce compte-là s'exprimerait en années.

Cet homme est un conteur. Un diseur.

Un brillant causeur venu nous faire une délicieuse et délicate conversation.

Philippe Meyer.

Le spectacle qu'il nous propose est une déclaration d'amour.



A la radio. A SA radio. Celle qu'il aime, celle qu'il a faite, celle qu'il continue de produire.

Celle qu'il écoutait, petit, dès 9 ans, La tribune des critiques de disques, Les maîtres du mystère, Signé Furax, les publicités chantées (il nous imitera pour notre plus grand plaisir, c'est du nanan, les grandes voix radio de cette époque), jusqu'aux podcasts qu'il produit actuellement sur la toile.

Philippe Meyer, c'est une voix. Certes.

Mais c'est avant tout une écriture.

Nous allons retrouver les deux, tellement caractéristiques, reconnaissables entre toutes, uniques, inimitables.

Un humour fin, acéré, pince-sans-rire, parfois caustique, une

phénoménale érudition, un savoir encyclopédique, un regard aigu porté sur le genre humain, une analyse impitoyable mais tellement juste de nos travers (on n'est pas Docteur en sociologie par hasard...), toutes les facettes du Philippe Meyer que j'aime, je les ai retrouvées sur le plateau du théâtre noir du Lucernaire.

Celui qui nous l'a tellement chanté la prochaine fois, celui-là nous ravit de ses anecdotes, de ses galeries de portraits (des gens du métier, qu'il a connus, qu'il nous laisse à demi-mots le soin de découvrir, un sourire en coin...), de ses récits de vie personnelle, de ses rencontres, de ses passions.

Et puis, bien entendu, il va chanter.

Meyer sans chanson n'est pas totalement Meyer.

Avec notamment nous répétant encore et toujours son amour des Frères Jacques, à qui il a rendu un si bel et si émouvant hommage voici quelques années à l'Opéra-Comique.

Accompagné de Jean-Claude Laudat à l'accordéon chromatique, il débute notamment son spectacle par leur titre « *Il fait beau* »...

« *Quand le soleil s'est levé là-bas derrière Pantin*

Ça n'a été qu'un cri dans le petit matin

"Il Fait Beau"... »

Je ne détaillerai pas plus avant le répertoire de la soirée, je vous laisse le plaisir de découvrir les petits bijoux (dont celui écrit par l'immense Bernard Dimey) que les deux compères vont nous offrir.

Mis en scène par Benoît Carré, Philippe Meyer va nous faire beaucoup rire, notamment avec les formules dont il a le secret, comme par exemple celle qui associe le changement de métier et celui de trottoir. Là encore, je vous laisse découvrir la citation complète.

Et l'heure et vingt minutes de passer beaucoup trop vite. Même avec le rappel musical consacré à Paris Ce spectacle est un pur moment de bonheur.

Une élégante causerie on ne peut plus spirituelle, l'un de ces moments qui vous font vous sentir vous-même plus intelligent que vous n'êtes, qui vous instruit, qui vous transporte, qui vous élève et qui vous divertit.

Un moment que l'on doit à Philippe Meyer, quoi !



mars 2019
Philippe Person

Philippe Meyer – Ma radio, histoire amoureuse Le Lucernaire

Causerie drolatique de Philippe Meyer accompagné du musicien Jean-Claude Laudate dans une mise en scène de Benoit Carré.



Il fut longtemps journaliste à l'Express, éditorialiste sur France Inter, essayiste, polémiste, spécialiste de la chanson. Aujourd'hui, on peut retrouver ses "podcasts" sur la toile et le découvrir sur les planches...

On ne présente plus **Philippe Meyer** et l'on comprend très vite en découvrant son nouveau spectacle "**Ma Radio, histoire amoureuse**" qu'il a un public fervent toujours friand de sa langue vipérine et de sa plume acérée.

Ceux qui n'avaient pas vu ses "seul-en-scène" précédents ignoraient peut-être qu'il aimait pousser la chansonnette et le faisait très bien, même si - et il le sait - il n'est ni Caruso ni Pavarotti. Accompagné de son fidèle accordéoniste **Jean-Claude Laudat**, il ne se privera pas de renouveler plusieurs fois l'exercice (avec, en rappel, une chanson sur Paris virtuose qui vaut le

déplacement).

C'est avec un refrain plus coquin, "Il fait beau", rendu célèbre par les Frères Jacques et Guy Béart, qu'il commence ce beau moment où il va avouer son amour de toujours pour la radio... TSF, poste à galenée, transistor, le petit Philippe Meyer a tout connu pendant son enfance.

Il se raconte enfant et adolescent, pas forcément heureux surtout pendant ses longues années de pensionnat, mais souvent consolé par les émissions radiophoniques qu'il écoutait en cachette.

Il y a du "Je me souviens" péréquien dans "Ma Radio, histoire amoureuse" et le petit Philippe s'amusait des speakers à la voix si particulière pendant qu'il frémissait devant les "Maîtres du Mystère". De l'écouter à la pratiquer, il n'y avait pour lui qu'un pas à franchir et l'on saura comment il est devenu à son tour un incontournable de cette boîte à sons qui l'enchantait..

Dans la mise en scène de **Benoît Carré**, qui permet à cette voix d'acquérir une vraie présence sur le plateau, **Philippe Meyer** semble à l'aise, tranquille et heureux de partager toutes ses années où il a officié sur les antennes nationales.

Bien sûr, il n'oublie pas ses "fondamentaux" et il a la dent dure pour ceux qui l'ont parfois poussé hors du micro. On sait qu'il n'a pas été vraiment de "gauche", même s'il était un grand ami de Simone Signoret et on pourra lui reprocher de continuer à s'en prendre à Georges Marchais, alors que celui-ci ne dira plus grand-chose aux moins de quarante ans.

Péché véniel pour un spectacle très chaleureux qui rend un peu nostalgique de ses belles années radio, où ce "mammifère omnivore" était l'âme de "La prochaine fois, je vous le chanterai", le samedi midi sur France Inter.

On le remerciera pour toutes ses heures passées au service de la chanson française et l'on conseillera autant à ces aficionados qu'à ceux qui ne l'ont jamais entendu sur les ondes de venir l'applaudir dans cette "causerie" généreuse et pleine d'humour.

THEATRAUTEURS

14 mars 2019
Frédéric Arnoux

PHILIPPE MEYER, MA RADIO, HISTOIRE AMOUREUSE

LUCERNAIRE

53, rue Notre-Dame-des-Champs - 75006 PARIS - (M° N.D.des Champs)

LOC. 01 45 44 57 34 - Pl. de 11 à 26€ - <http://www.lucernaire.fr/>

chaque dimanche à 19h

Mise en scène : Benoît CARRE

de et avec Philippe MEYER

ccompagné de Jean Claude LAUDAT



Ce n'est pas à proprement parler un spectacle au sens où nous sommes accoutumés de l'entendre, ni un « seul en scène », ni un numéro de « stand up » pour parler cet affreux jargon, qui est la forme la plus sottise et la plus misérable de la représentation théâtrale qui soit, qui nous vaut de voir s'agiter sur le plateau un ou une andouille n'ayant pas grand-chose à dire mais tenant mordicus à le faire savoir, plus riche de poncifs et d'idées préconçues, souvent par d'autres que lui-même, qui sont autant de jugements de valeur confondus avec des opinions, comme s'il était toujours au bar du coin.

Non c'est bien autre chose que cela, c'est un moment de confidences ponctué de chansons françaises, qu'accompagne discrètement mais efficacement Jean Claude Laudat, à l'accordéon, et c'est le plaisant Philippe Meyer qui nous parle, de sa voix de violoncelle, lui qui est si client de l'orchestre de contrebasses...

Intitulé « Ma radio, histoire amoureuse » cet entre-soi presque intime, entre amoureux de bons mots, de piques vachardes mais si feutrées que les salons que connut Elisabeth de Gramont enfant ne renieraient pas, ce rendez-vous autour de moments anciens ou plus récents que partage celui qui de son côté du poste nous donnait à entendre, avec ceux qui sont désormais devant lui est comme une belle tranche de joie de vivre à laquelle officiant et spectateurs communient avec bonheur.

Parce que la radio de Philippe Meyer, quand bien même la revendique-t-il, est aussi la nôtre : sans auditeurs, pas de programme, mais sans programme, pas d'auditeurs. Cette équation est sans fin.

Ce monologue partagé, émaillé de textes de chansons connues ou inconnues mais qui toutes rendent un vibrant hommage à l'humour et l'esprit français, aux auteurs de talents, à la nostalgie même, est construit comme la lente montée de l'auteur vers les ondes, et il est plaisant de lui entendre rendre un hommage furtif et sincère à Ivan Levaï, ou Patricia Martin, Alex Taylor que les programmeurs actuels confinent dans les placards sans leur demander de contribuer au bonheur auditif des uns et des autres...

Au cours de cette heure quinze de soliloque, qui semble néanmoins être nimbée des parfums d'une jolie conversation tant les propos évoquent pour chacun de nous des moments précis, qui les petits matins de France Inter, qui les matinées du samedi, ou celles du dimanche sur France Culture, plus polémiques, plus aigües avec l'aréopage ordinaire de ceux dont on perçoit la complicité amicale avec le maître des lieux, ou du moins de la tranche horaire, nous voyageons dans un temps béni, celui des belles heures durant lesquelles l'image ne tente pas de tout rafler d'une mise qu'elle veut nécessairement productive.

Rendons grâce au Lucernaire, toujours affûté, toujours aux avants postes de ce qui se fait de mieux, d'avoir programmé cette causerie chaque dimanche jusqu'au 26 mai, à 19 heures.

Il y a des moyens plus sots et plus ennuyeux d'achever un wee-end, comme d'envisager le lundi matin...

photo Karine Letellier

21 avril 2019
Philippe du Vignal

Ma radio, histoire d'amour de Philippe Meyer Mise en scène de Benoît Carré

C'est à la fois une sorte de récit autobiographique, parsemé de quelques chansons de cet homme que les jaloux ont parfois et faussement qualifié de touche à tout. Il est, en fait, est doué pour beaucoup de choses. Il a fait des études de sociologie et soutenu une thèse *L'Enfant et la raison d'État*, sous la direction de Philippe Ariès. Il a aussi animé des émissions consacrées à la musique classique à France Inter et sur M 6 avec *Revenez quand vous voulez* puis sur *Anicroches* sur Arte Il sera aussi maître de conférence (sociologie des médias) à Sciences-Po. Il écrivit dans plusieurs hebdomadaires puis fit les beaux jours avec plusieurs émissions, de France-Culture et France-Inter, notamment avec sa célèbre *La prochaine fois, je vous le chanterai*.

Il est aussi auteur et acteur de solos, notamment au Théâtre de la Ville et de spectacles sur la chanson à la Comédie-Française. Il a donc, et ce n'est pas incompatible mais rare : une grande connaissance de la musique classique et de la chanson, une bonne expérience de la scène, une solide culture socio-politique, une œuvre d'écrivain et d'homme de radio avec des textes qu'il avait admirablement ciselés en grand amoureux de la langue française qu'il est. Il suffit de relire *Paris la Grande* et ses billets *matinaux* à France Inter et dont, pour certains, on se souvient encore. Cela s'appelait : *Le Progrès fait rage* puis *Le Futur ne manque pas d'avenir* avec une fameuse antienne : *Heureux habitants de la Lozère* (il changeait le département à chaque émission) et *autres départements français* mais la conclusion restait identique d'un billet à l'autre : «Je vous souhaite le bonjour. Nous vivons une époque moderne. »

Il a une voix au timbre chaleureux, reconnaissable entre toutes, et un ton caustique quand il a envie de se mêler de ce qui ne le regarde pas et/ou d'appeler un chat un chat, quelle que soit la personnalité ou la couleur politique de la victime. Ce qui, on s'en doute, ne lui a pas valu que des amis. Il a aussi une excellente diction et on l'écouterait des heures quand il raconte comme sur la petite scène du Lucernaire, avec une grande simplicité, anecdotes et aventures diverses dans le monde du journalisme et de la radio. Ou quand il parle de ses rencontres -et les Dieux savent s'il en a rencontré des gens, du milieu politique et artistique- mais il sait aussi bien parler des habitants de l'Aveyron auquel il est très lié (il a aidé à la rénovation de l'ancien palais de justice historique d'Espalion pour en faire une résidence d'artistes) et du Cantal (président du festival Eclats d'Aurillac, il y organise aussi une saison musicale).

Comme il le raconte ici, il fut d'abord un très jeune auditeur parfois (en cachette) de la radio avec un poste à galène. Il écoutait à la fois Jean-Sébastien Bach ou Charles Trenet. Et des émissions- culte que tous les collégiens adoraient comme *Signé Furax* ou *Les Maîtres du Mystère*... Une consolation pour celui qui, né en 1948, vécut la fin de l'après-guerre dans une maison- il reste pudique- où ne devait pas régner beaucoup d'amour. Puis ses parents achetèrent un gros poste de radio Telefunken. Il écoutait déjà les chansons françaises et n'a jamais renié ce très riche patrimoine populaire qui, souvent méprisé par les intellectuels, dit pourtant bien de choses sur la société française. Et logique, il conçut et anima *La prochaine fois, je vous le chanterai*, dont il emprunta le titre à une pièce du dramaturge anglais James Saunders (1925-2004). C'était une émission hebdomadaire à France Inter de 2000 à 2016 des plus brillantes consacrée aux chansons, françaises ou non.

Philippe Meyer a, entre autres, une passion que nous partageons pour les remarquables Frères Jacques. Ici, on sent, quand il en parle sur ce petit plateau donc très proche de nous, qu'il est encore bouleversé par la subite disparition de *La prochaine fois, je vous le chanterai*, même si dans ce spectacle, il reste discret là-dessus. Frédéric Schlesinger, directeur des programmes de Radio-France, le pria en effet sans que personne, y compris Philippe Meyer, en comprenne les raisons, de se consacrer exclusivement à *Esprit Public* sur France Culture. En fait, cela sentait le règlement de comptes : cette émission-culte battait en effet un record d'audience avec 1,78 million d'auditeurs... Mais il aurait, dit-on, payé son opposition à Mathieu Gallet, directeur général de Radio France à l'époque...

De tout cela, de sa vie aussi riche que passionnante, Philippe Meyer parle simplement et avec précision. La plupart du temps debout et sans notes sinon quelques documents posés sur une petite table en bois. Et, accompagné par son vieux complice Jean-Claude Laudat à l'accordéon, il chante aussi quelques chansons. Le tout efficacement mis en scène par Benoît Carré. Il sait être aussi, comme peu d'acteurs, vraiment émouvant. On sent chez lui de la nostalgie mais aussi parfois, une certaine tristesse dans la voix... Ici, c'est quarante ans de passions évoqués sans pathos avec humour et vraie gourmandise de la vie. Et à la fin, un rappel-cadeau : il chante (Notre-Dame n'avait ps encore brûlé !) une quarantaine de chansons sur Paris... Enfin, juste un vers de chacune à la file : brillant ! Le public l'a longuement applaudi et les quelques jeunes gens présents aussi, même si Philippe Meyer parle de temps qu'ils n'ont pas connus. (Mais on est toujours celui n'a pas connu le temps de l'autre !) Et, à travers cette histoire amoureuse de la radio, ils appréciaient son incontestable talent de conteur. Le spectacle qui se jouait seulement le dimanche soir, le sera, vu son grand succès, aussi en semaine. Ne le ratez pas : ce genre de solo ne court pas les rues... Et par les temps actuels, cela fait du bien : nous vivons en effet une époque moderne, comme dit Philippe Meyer...

Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, Paris (VI ème). T : 01 45 44 54

1^{er} mai 2019
Patrick Zonens

PHILIPPE MEYER – MA RADIO th. du LUCERNAIRE

TEXTES de et avec Philippe Meyer, mise en scène de Benoit Carré, avec Jean-Claude Laudat à l'accordéon.

PITCH :

Certains épousent leur professeur de théâtre. Lui s'est mis à la colle avec celle qui fut sa baby-sitter : la radio. Enfant, elle lui tenait compagnie dans une maison vide d'amour. Dans le gros poste Téléfunken (« Deutsche Qualitat ») comme dans la voix de Charles Trénet, il voyait briller la mer, des abbés à bicyclette, des soldats bardés de fer, le 14 juillet en fête... Le monde n'arriva jusqu'à lui qu'en empruntant des timbres de voix. Il les a encore à l'oreille. Pensionnaire, le poste à galène, caché sous les draps, lui offrit quantité de lignes de fuite et d'issues de secours, payables de quelques dimanches de colle. Etudiant, la radio le présenta à la chanson : il ne la quitta plus. Elle devint pour lui une famille, un refuge, une force, une échappatoire, un bien en commun. A 30 ans, au sortir de l'adolescence qui n'avait que trop traîné, la radio et lui officialisèrent leur liaison. Ensemble, ils naviguèrent d'ondes en ondes, nouant au passage avec des inconnus des deux sexes et des trois âges des amitiés à la vie à la mort qu'aucune rencontre n'abîma jamais.

DUREE : 1H20 JUSQU'AU 1er JUIN 2019

COMMENTAIRE :

Serait-ce sa naissance un jour de Noël qui aurait influencé Philippe Meyer au point de nous faire un beau cadeau avec ce spectacle ?

En tout cas, ce moment passé avec lui, empreint de nostalgie et riche en anecdotes passionnantes et croustillantes sur les coulisses de France Inter et de la maison ronde est fort bienfaiteur. Accompagné par son fidèle accordéoniste, il nous régale de plus avec quelques chansons bien choisies, des Frères Jacques à Charles Trénet, récital qu'il termine en apothéose avec un « Medley » de 48 extraits de chansons sur Paris. Conteur hors pair, ironique et badin, souvenir du temps où il animait les chroniques et émissions radiophoniques, il sait captiver son auditoire et rendre sa causerie délicieusement savoureuse. Merci pour ce moment

NOTE : 

INFOS PRATIQUES :

Théâtre du Lucernaire 53 rue ND-des-Champs 75006 Paris
Métro : Vavin/ND-des-Champs – Tél. : 01 45 44 57 34
Du jeudi au samedi à 21h, le dimanche à 19h. Prix des places : 28 euros

